



CENTRE D'ART CONTEMPORAIN LA SYNAGOGUE DE DELME

POUR LA VISITE

DESCENDANCES DU NU



Jimmy Robert

EXPOSITION

DU 18 JUIN AU 25 SEPTEMBRE



La pratique de Jimmy Robert oscille entre divers formats : photographie, dessin, vidéo, sculpture ou performance, autant de terrains qu'il investit de son corps et sa voix. Mais c'est aussi par d'autres corps et d'autres voix qu'il se laisse traverser, ceux d'artistes majeurs du XXème siècle dont il reproduit les gestes, les poses, les manifestes ou les images. C'est le cas de Figure de style (2008), reprise d'une célèbre performance de l'artiste japonaise Yoko Ono (Cut Piece, 1965) au cours de laquelle celle-ci demandait au public de découper au ciseau des morceaux de son vêtement, dénudant petit à petit son corps. Jimmy Robert reprend le principe de la performance originale, son potentiel de tension érotique et sa violence sous-jacente, mais dans son cas, ce sont des morceaux de scotch papier blanc que le public est invité à retirer du corps noir de l'artiste ; au rapport de force entre les genres, Jimmy Robert ajoute une tension supplémentaire, celle qui oppose figures hégémoniques et subalternes, dans un jeu de désirs inassouvis et de gestes ambigus.

En se plaçant à dessin dans le sillage d'artistes femmes (la chorégraphe Yvonne Rainer, la performeuse Carolee Schneemann, ou encore Marguerite Duras dont l'écriture littéraire et cinématographique lui inspirent plusieurs œuvres), Jimmy Robert construit une généalogie artistique qui ne s'écrit plus seulement sur le mode patriarcal.

A la synagogue de Delme, Jimmy Robert propose une nouvelle installation visuelle et scénique où ces questions de généalogies, de citation et d'appropriation restent centrales.

Le titre de l'exposition, *Descendance du nu*, est une référence directe au célèbre tableau peint par Marcel Duchamp en 1912 : *Nu descendant un escalier*. S'il fit scandale en 1912, le tableau marque néanmoins un tournant majeur dans l'histoire de l'art et impose Marcel Duchamp comme un des pères de l'art moderne et contemporain.

A cette figure du père, Jimmy Robert associe des mères, soit des artistes femmes qui se sont employées à leur tour à reproduire le motif du nu descendant un escalier : c'est le cas d'Elaine Sturtevant, Sherrie Levine, Louise Lawler, toutes trois connues pour avoir donné à la copie et à l'appropriation leurs lettres de noblesse, dynamitant au passage les questions de signature, d'auteur et d'originalité, tout en faisant de la pratique artistique une infinie remise en circulation d'images.

L'installation que Jimmy Robert a conçue pour Delme est constituée de plusieurs éléments : un rideau tombant depuis le balcon du premier étage, imprimé de motifs répétés, pulvérise littéralement le tableau de Marcel Duchamp tout en faisant du lieu d'exposition une scène de théâtre, un espace où l'on active les images, où l'on peut venir performer l'histoire de l'art pour en faire ressortir de nouvelles lignes de fuite, et pour donner à voir ce qui était jusque là hors-cadre.

En vis-à-vis de cet immense rideau, des images posées sur un escalier combinent diverses références et appropriations du nu descendant l'escalier, tel que l'ont relu plusieurs femmes artistes au XXème siècle. Le texte commandé à la critique d'art et théoricienne Elisabeth Lebovici, édité par le centre d'art pour l'occasion, apporte à son tour un éclairage passionnant sur le travail de Jimmy Robert.

Par ailleurs, une pièce sonore conçue avec l'artiste sonore Ain Bailey fait entendre une succession de voix féminines. Si elles émanent de la coursive à l'étage (espace réservé aux femmes dans l'ancienne synagogue), les voix échappent à ce lieu d'assignation pour circuler dans toute l'architecture et l'habiter pleinement.

Le soir du vernissage, Jimmy Robert présente une performance dans laquelle il se met lui-même en scène, au ras du sol. Ce corps rampant, à terre, vulnérable et définitivement descendu de l'escalier, provoque alors des sentiments confus, où le rire est à tout moment susceptible de devenir la face cachée du désir.

BIOGRAPHIE

Jimmy Robert est né en 1975, à Saint Claude en Guadeloupe. Il a étudié à l'école d'art Goldsmith à Londres ainsi qu'à la Rijksakademie à Amsterdam (2004 – 2005). Il vit à Bucarest en Roumanie.

Il est représenté par la galerie Stigter / Van Doesburg à Amsterdam et par la galerie Tanya Leighton à Berlin.

Ses expositions personnelles récentes incluent entre autres : M Museum Louvain, galerie Tanya Leighton, Berlin (2015), centre d'art Power Plant à Toronto (2013), Museum of Contemporary Art de Chicago, Picture This à Bristol, Galeries Nationales du Jeu de Paume à Paris (2012), centre d'art contemporain de Brétigny, CCA Kitakyushu (2009)...

Ses performances ont été montrées dans de nombreuses institutions : Migros Museum de Zürich, Kunsthalle de Bâle, South London Gallery, Museum of Modern Art New York...

Ses expositions collectives récentes incluent : Centre d'art contemporain de Genève (2015), Palais de Tokyo à Paris, Biennale de Dakar, Biennale de Berlin (2014, 2008), Kunstverein de Munich, Musée d'art contemporain MART à Rovereto (2012), Tate Liverpool, Wiels à Bruxelles (2011), Institute of Contemporary Art de Londres (2009)...

DESCENDANCES DU NU, 2016

L'installation produite par Jimmy Robert pour la synagogue de Delme est constituée de plusieurs éléments :

- Untitled Lawler Sturtevant, 2016, impression jet d'encre sur support de bois
- Untitled Levine, 2016, impression jet d'encre sur support de bois
- rideau en velours imprimé et barre de métal peint
- livret à disposition du public, avec un texte de la critique d'art Elisabeth Lebovici sur le travail de Jimmy Robert
- accessoires de la performance réalisée par Jimmy Robert le soir du vernissage (masque et costume)
- pièce sonore composée par l'artiste Ain Bailey et diffusée dans l'espace tous les quarts d'heure
- deux sculptures en bois peint

QUELQUES REFERENCES POUR ALLER PLUS LOIN

Dans son installation, Jimmy Robert cite plusieurs œuvres phares de l'art du XXème siècle et joue avec ces références. Voici les œuvres dont il est question :

Marcel Duchamp (1887 - 1968) est souvent considéré comme un des pères de l'art contemporain. Inventeur du ready-made, objet du quotidien élevé au rang d'œuvre d'art, le début de sa carrière est aussi marqué par l'influence des avant-gardes des années 1890 à 1910 : impressionnisme, fauvisme, cubisme, futurisme... Le Nu descendant un escalier reprend les tonalités et la décomposition caractéristiques du cubisme, tout en tentant de donner forme au mouvement, comme on pu le faire les futuristes. Le tableau fait face à de violentes critiques lors de sa première présentation publique. Il est comparé à un amas de tuiles ou de copeaux de bois. A une époque où le cinéma et la photographie font leur apparition, Marcel Duchamp tente de traduire le mouvement par les moyens de la peinture.

Louise Lawler (née en 1947 à New York, vit et travaille à New York) est une artiste américaine que l'on peut rapprocher du courant appropriationniste, qui consiste littéralement à s'approprier ou à citer frontalement l'œuvre d'autres artistes. Depuis les années 70, elle photographie des œuvres dans divers contextes : cimaises de musées, intérieurs de collectionneurs, foires, maisons de ventes aux enchères... A travers ces photographies, elle suggère que toute œuvre s'inscrit dans un faisceau complexe de gestes, de regards, de discours, de manipulations, de mises en scènes qui construisent le système de légitimation de l'art, du goût et du style. Qui produit l'œuvre, qui la présente, qui l'achète ? L'œuvre n'est jamais exempte du contexte dans lequel elle apparaît.

La photographie intitulée *Nude* et datée de 2002 représente un tableau de l'artiste allemand Gerhard Richter, déposé le long d'un mur sur le stand d'une galerie, avant d'être accroché au mur. Le tableau reprend à son tour le motif du nu descendant un escalier.



Louise Lawler, *Nude*,
2002/2003, photographie

Marcel Duchamp, *Nu descendant
un escalier n°2*, 1912, huile sur
toile



Elaine Sturtevant (1924, Lakewood, Etats-Unis – 2014, Paris) est une artiste américaine. Elle s'est installée à Paris dans les années 90. Refusant l'étiquette d'appropriationniste, elle a néanmoins beaucoup influencé ce courant par sa pratique répétée de la copie et de la reproduction d'œuvres majeures du XXème siècle. Débutant sa carrière à New York dans les années 60, elle choisit de reproduire les œuvres d'artistes émergents, qui deviendront plus tard des figures incontournables de l'art contemporain, comme c'est le cas d'Andy Warhol.

Choisissant toujours des artistes encore peu connus, Marcel Duchamp fait figure d'exception. Elle réalise en effet en 1968 un film intitulé Duchamp nue descendant un escalier, dans lequel on la voit descendre elle-même un escalier.

Sherrie Levine (née en 1947 à Hazelton en Pennsylvanie, vit et travaille à New York) appartient également au courant de l'appropriationnisme. Au début des années 80, elle se fait connaître par la reproduction à l'identique des photographies prises par Walker Evans dans les années 30, documentant l'Amérique pauvre du Sud des Etats-Unis après la Grande Dépression de 1929. En rephotographiant des œuvres majeures de l'histoire de la photographie, Sherrie Levine pulvérise la notion d'auteur, de signature, d'original et d'unicité.

En 1989 – 1991 elle réalise une série de gravures sur bois intitulée les Melt Down : il s'agit de photographier des œuvres célèbres de Duchamp, Mondrian ou Monet, de scanner ces images et de réduire les fichiers digitaux à 12 pixels de couleur, obtenant ainsi une image simplifiée, lisse et totalement abstraite. Jimmy Robert reprend le principe du melt down (qui signifie faire fondre ou dissoudre en anglais) qu'il applique cette fois-ci à l'œuvre de Marcel Duchamp Nu descendant un escalier.



Sturtevant, Duchamp nue descendant l'escalier, 1968, vidéo

Sherrie Levine, After Duchamp from meltdown, 1989, gravure sur bois

